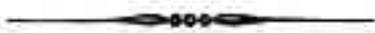


Bibliothèque Bretonne.



COLLECTION

De pièces inédites ou peu connues,

CONCERNANT

L'HISTOIRE, l'ARCHÉOLOGIE et la LITTÉRATURE

DE L'ANCIENNE PROVINCE

de

BRETAGNE,

Recueillies et publiées par Ch. LEMAOUT, Imprimeur.



SAINT-BRIEUC. — IMPRIMERIE DE CH. LEMAOUT.

1851.

ROSCOFF. - Ses cultures maraîchères

La ville de Roscoff, arrondissement de Morlaix (Finistère)' de 3,500 à 3,600 habitants, n'était autrefois connue que par son commerce interlope de salaisons, lois du Nord, eaux-de vie, genièvre, tabac, céréales, etc. Son port, avantageusement situé, servait d'entrepôt spécial pour les relations et les échanges de la contrée avec l'Angleterre, la Suède, la Russie, le Danemark, etc., etc.

Aujourd'hui, la grande industrie des habitants de Roscoff est dans la culture maraîchère, qui y est pratiquée avec un admirable succès. Primitivement (il y a deux siècles), les Roscovites ne cultivaient que des oignons, mais des oignons qui jouissaient d'une telle réputation, qu'ils s'exportaient en Hollande en Allemagne, en Suède et en Russie. Aujourd'hui, les Roscovites embrassent toutes les cultures maraîchères avec le même succès.

Les terres à céréale sont peu abondantes ; les terres maraîchères sont généralement des terres artificielles ou comme on dit à Roscoff, des terres faites de pierre, au moyen de goémon- varech, de sable de ralais de mer et de fumier.

Le goémon y est employé avec le plus grand succès comme amendement et stimulant; il maintient dans les terres une humidité avantageuse, à raison des matières salines que renferment les débris de mollusques et de vers marins qui s'y trouvent mêlés.

Le sable de mer sert d'agent mécanique de division pour les terres devenues trop compactes, trop denses et trop dures.

Les fumiers sont très recherchés, mais peu abondants et suffisants, ce qui oblige les Roscovites à employer une plus grande quantité de goémon et de sable de mer dont leurs terres se trouvent très bien, mais qu'ils ne se procurent souvent qu'au péril de leur vie.

Les terres de Roscoff sont labourées à la bêche et sarclées avec le plus grand soin. Elles sont très divisées; les plus forts maraîchers cultivent de 3 à 4 hectares, mais la plupart n'ont que 50 ares. En général, dans les petites et moyennes cultures, la famille travaille seule; mais, dans les grandes cultures maraîchères, celles de 4 à 5 hectares, la famille, suivant les saisons et les travaux, prend un, deux, trois, quatre journaliers, et plus s'il est nécessaire.

On cultive et récolte, sur le même terrain, trois à quatre espèces de légumes dans la même année : ainsi :

- des oignons;
- des carottes;
- des panais,
- des choux-fleurs brocolis qui se vendent pendant le carême et durent quatre mois. On les distingue des choux-fleurs proprement dits qui viennent en mai et durent jusqu'en juillet, et ceux d'automne qui commencent en septembre et durent jusqu'à Noël.

Pour obtenir ces quatre récoltes, on sème en février des oignons, qu'on repique en avril, pour les récolter à la fin d'août; dans l'intervalle, on sème les panais qu'on arrache en octobre et qu'on remplace par du plan de brocolis qui a été semé en mars ; ce sont ces brocolis qui fleurissent en janvier et qu'on récolte les premiers en février.

Outre ces légumes, les jardiniers de Roscoff cultivent encore, avec le même succès, les échalotes, les poireaux, les asperges les aulx, les carottes, les choux de toutes espèces, les artichauts, les pommes de terre, etc. Les artichauts y réussissent à merveille, et l'on voit souvent des pieds donner 25 et 30 artichauts de là plus grande beauté.

La culture des choux a pris le plus grand développement depuis quelques années. Il s'en exporte plus de 3.000 voitures par an dans le département des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, et l'on cite même à ce sujet une culture de 25 ares de choux-pommes faite par M. Craignon, en 1836, qu'il vendit 1.400 fr au marché de Saint-Renan.

Il a vingt ans, les jardiniers de Roscoff allaient eux-mêmes à Morlaix, et quelquefois à Brest, avec une charge, et quelquefois; mais rarement, deux charges de cheval ; maintenant chacun a une ou plusieurs voitures : aussi les Roscovites ne se bornent plus à Morlaix ou à Brest ; ils vont, ils envoient au loin; ils expédient ou portent eux-mêmes leurs légumes à Nantes, à Angers, à Rennes, à Saint -Malo, à Paris, etc., etc. ; enfin, en Angleterre et jusqu'en Russie.

Le cosmopolitisme des Roscovites est tel aujourd'hui, qu'on voit des enfants de jardiniers de douze à quatorze ans partir seuls avec leur voiture de légumes de première saison pour Rennes ou pour Angers, où ils réalisent de très beaux bénéfices, malgré les frais qu'entraîne la longueur, tandis que d'autres vont à Paris soutenir avec avantage la concurrence avec nos premiers maraîchers, et que quelques-uns, plus hardis, plus entreprenants encore, ne craignent pas de nolisier et de charger des barques de pêcheurs sur lesquels ils se hasardent par les plus sombres nuits de l'hiver à traverser la Manche, pour porter à Plymouth, à Douvres, à Londres et jusqu'en Hollande, des produits trop abondants chez eux, qui leur sont achetés, à leur arrivée, avec une rapidité et un succès tout à-fait encourageants.

Une culture aussi habile, aussi bien dirigée et aussi productive que celle des marais de Roscoff a dû nécessairement faire élever la valeur des terres ; en effet, ces terres, qui, il y a vingt ans, ne pouvaient se vendre plus de 1.200 à 1.500 fr. l'hectare de première qualité, valent aujourd'hui de 3.000 à 3.500 fr. Quant à la valeur locative, elle est de 200 à 250 fr. l'hectare, tandis qu'elle est à peine de moitié pour les terres à céréales, qui ne pourraient jamais supporter et payer une rente aussi élevée.

Cette valeur, qu'on élève à raison des produits que rendent les terres, est beaucoup trop forte pour, la plupart des jardiniers, qui sont généralement peu aisés, se donnent beaucoup de mal et ont bien de la peine à élever leur famille. Il est cependant remarquable que les maraîchers Roscovites tiennent tous à leur pays, malgré la vie pénible qu'ils y mènent et malgré le succès de ceux qui ont porté leur industrie ailleurs.

On compte à Roscoff de 900 à 1.000 maraîchers dont environ 50 maîtres maraîchers.

Dans toute bonne culture, on estime qu'il faut un homme par hectare pour que la terre à légumes soit bien travaillée ; car c'est l'homme qui fait la terre, dit avec raison le Roscovite, et tel n'a que 4 hectares de terre auxquels il fait annuellement plus que ne produiraient 10 hectares qu'il ne pourrait travailler seul d'une manière convenable et avantageuse.

Les principaux jardiniers de Roscoff, ceux qui cultivent le mieux et qui sont considérés comme les plus habiles, sont MM. Olivier Séité, François-Marie Tanguy, les frères Allain, Joseph Caignou, Henri Olivier, les Daniélou, les Créach, Olivier Péron, François Jacob, Yves Quémèner, Postec, Quéo, Jean Chapalain.

Quelques-uns de ces jardiniers, tout en cultivant leurs terres par eux et leur famille, font le commerce des légumes qu'ils achètent de leurs confrères et qu'ils portent au Havre, à Rouen et à Paris : c'est ainsi que nous avons vu Henri Olivier lui-même, maraîcher auquel la Société royale d'horticulture a décerné une médaille, apporter sur le carreau des halles, en février, mars et avril, des choux-fleurs et des artichauts nouveaux, quand nos maraîchers les plus habiles n'en pouvaient fournir que de l'arrière-saison.

L'horticulture, ainsi que je l'ai dit en commençant, est pratiquée à Roscoff depuis longtemps, de père en fils. Aujourd'hui, les jeunes Roscovites, rentrés dans leur famille après avoir fait leur temps de service militaire, se remettent avec empressement au travail de la culture maraîchère, et, souvent ils y apportent des améliorations, fruit de leurs observations dans les pays qu'ils ont parcourus.

HÉRICART DE TURY.